



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

« *Dieux, daimones, héros* »

Vinciane Pirenne-Delforge

Chaire « Religion, histoire et société dans le monde grec antique »

Cours 2018-2019 – le 14 février 2019

Jane Ellen Harrison,
*Prolegomena to the Study of
Greek Religion*, Cambridge, 1903.

—, *Themis. A Study of the Social
Origins of Greek Religion*,
Cambridge, 1927² [1912].



Jane Ellen Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*,
Cambridge, 1903, p. vii :

« The first preliminary to any scientific understanding of Greek
religion is a minute examination of its ritual. »

Jane Ellen Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, Cambridge, 1903, p. vii :

« For literature Homer is the beginning, though every scholar is aware that he is nowise primitive; for theology, or—if we prefer so to call it—mythology, Homer presents not a starting-point, but a culmination, a complete achievement, an almost mechanical accomplishment, with scarcely a hint of *origins*, an accomplishment, moreover, which is essentially literary rather than religious, sceptical and moribund already in its very perfection. The Olympians of Homer are no more primitive than his hexameters. Beneath this splendid surface lies a stratum of religious conceptions, ideas of evil, of purification, of atonement, ignored or suppressed by Homer, but reappearing in later poets and notably in Aeschylus. »

Platon, *Lois* IV, 717a-b

... τιμὰς τὰς

- μετ' Ὀλυμπίους τε καὶ τοὺς τὴν πόλιν ἔχοντας θεοὺς
- τοῖς χθονίοις

μετὰ θεοὺς δὲ τούσδε καὶ

- τοῖς δαίμοσιν
- ἥρωσιν δὲ μετὰ τούτους

ἐπακολουθοῖ δ' αὐτοῖς

- ιδρύματα ἴδια πατρώιων θεῶν
- γονέων μετὰ ταῦτα τιμαὶ ζώντων

Erwin Rohde, *Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, Leipzig, 1890-1894.

Erwin Rohde, *Psyche. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, traduction français d'Auguste Reymond, édition revue, corrigée et augmentée par Alexandre Marcinkowski, traduction du grec et du latin par Paul Gaillardon, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

1. Terre divinisée en une figure maternelle, société matriarcale.
2. Olympiens anthropomorphes, stade « homérique ».
3. Spiritualité dionysiaque et orphique.

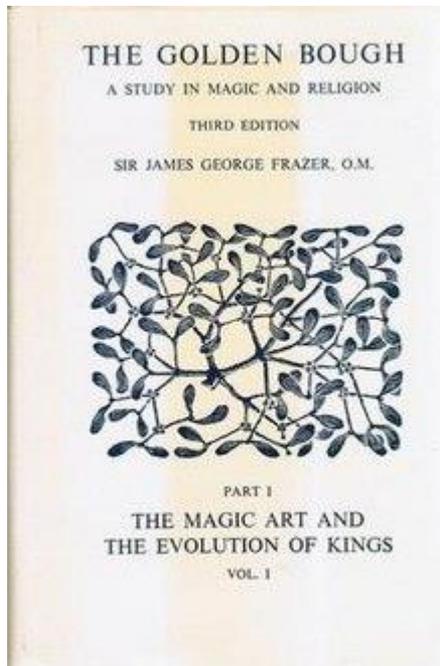
Jane Ellen Harrison, « The influence of Darwinism on the study of religions », in A.C. Seward (éd.), *Darwin and Modern Science: essays in commemoration of the centenary of the birth of Charles Darwin and of the fiftieth anniversary of the publication of The Origin of Species*, Cambridge, 1909, p. 494-511.

Jane Ellen Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*,
Cambridge, 1903.

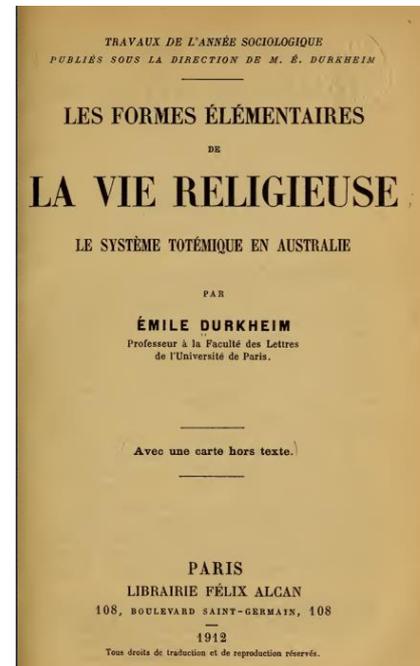
—, *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion*,
Cambridge, 1927² [1912].

Jane Ellen Harrison, *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion*, Cambridge, 1927² [1912].

James Georges Frazer



Émile Durkheim



Jane Ellen Harrison, *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion*, Cambridge, 1927² [1912], p. ix :

« ... that among primitive peoples, religion reflects *collective* feeling and *collective* thinking. »

Jane Ellen Harrison, *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion*, Cambridge, 1927² [1912], p. ix :

« And here I owe to the reader an apology, or at least an explanation, for the introduction of a new term. I am well aware that no such conjunction as Eniautos-Daimon exists in Greek. I did not set out to invent any such word, nor did I even foresee its employment, it simply grew on my hands from sheer necessity. Dr Frazer, following Mannhardt, gave us ‘Tree-Spirit, Corn-Spirit, Vegetation Spirit’ and the use of these terms has incalculably enlarged our outlook. My own debt to Dr Frazer is immeasurable. But even ‘Vegetation-Spirit’ is inadequate. A word was wanted that should include not only vegetation, but the whole world-process of decay, death, renewal. I prefer ‘Eniautos’ to ‘year’ because to us ‘year’ means something definitely chronological, a precise segment as it were of spatialized time, whereas *Eniautos*, as contrasted with *etos*, means a *period* in the etymological sense, a cycle of waxing and waning. This notion is, I believe, implicitly though not always explicitly, a cardinal factor in Greek religion. Beyond it, to anything like our modern notion of non-recurrent evolution, the Greek never advanced. I prefer the word *daimon* to ‘spirit’ because, as I try to show, *daimon* has connotations unknown to our English ‘spirit’. »

W.D. Furley, J.M. Bremmer, *Greek Hymns*, Tübingen, 2001, n° 1 :
Hymne de Palaikastro (III^e s. pour l'écriture, IV^e-III^e s. pour le texte)

Ὅ μὲγιστε κοῦρε,	Ô le très grand, fils
χαῖρέ μοι, Κρόνειε	de Kronos, je te salue !
παγκρατὲς γάνος, βέβακες	Tout puissant éclat,
δαιμόνων ἀγώμενος·	Tu es installé à la tête des <i>daimones</i> .
Δίκταν ἐς ἐνιαυτὸν ἔρπε	Viens au Diktè, au retour de l'année,
καὶ γέγαθι μολπᾶι.	Et réjouis-toi de ce chant !

cf. P. Brulé, « Maître du ganos, le Zeus de Palaikastro est un Zeus comme les autres », in Pascale Brillet-Dubois, Nadine Le Meur-Weissman (éd.), *Hymnes de la Grèce antique. Approches littéraires et historiques*, Lyon, 2013, p. 253-268.

Jane Ellen Harrison, « The Kouretes and Zeus Kouros: a Study in Pre-historic Sociology », *Annual of the British School at Athens* 15 (1908-1909), p. 308-338.

W.D. Furley, J.M. Bremmer, *Greek Hymns*, Tübingen, 2001, n° 1 :
Hymne de Palaikastro (III^e s. pour l'écriture, IV^e-III^e s. pour le texte)

Ὅ μὲγιστε κοῦρε,	Ô le très grand, fils
χαῖρέ μοι, Κρόνειε	de Kronos, je te salue !
παγκρατὲς γάνος, βέβακες	Tout puissant éclat,
δαιμόνων ἀγώμενος·	Tu es installé à la tête des <i>daimones</i> .
Δίκταν ἐς ἐνιαυτὸν ἔρπε	Viens au Diktè, au retour de l'année,
καὶ γέγαθι μολπᾶι.	Et réjouis-toi de ce chant !

cf. P. Brulé, « Maître du ganos, le Zeus de Palaikastro est un Zeus comme les autres », in Pascale Brillet-Dubois, Nadine Le Meur-Weissman (éd.), *Hymnes de la Grèce antique. Approches littéraires et historiques*, Lyon, 2013, p. 253-268.

Louis Gernet, *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce. Étude sémantique*, Paris, 1917.

Louis Gernet, André Boulanger, *Le génie grec dans la religion*, Paris, 1932.

Louis Gernet, *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce. Étude sémantique*, Paris, 1917, p. 316-317 :

« La notion fondamentale est celle de δαίμων, et on s'étonne que miss Harrison, dès ses *Prolégomènes*, ne lui ait pas consacré un examen spécial. Ce n'est pas le lieu d'entreprendre ici une étude de ce terme : elle déborderait le cadre de notre essai. Le point de vue ferme auquel il convient de se tenir est celui qu'a indiqué H. Usener : le δαίμων, à l'origine, n'est pas un dieu défini et personnel ; et on trouverait de quoi justifier cette conception non seulement dans l'étude des tragiques, comme le suggère Usener, mais dans celle d'Homère lui-même... La notion ... est celle d'une réalité divine et impersonnelle qu'on voit se produire dans les événements du monde qui impliquent ou intéressent l'activité des hommes ; le δαίμων est même, tout court, un *état* des choses humaines où, pour la pensée religieuse, s'atteste un *numen*... Les Kères, Erinyes... sont bien moins des « esprits » particuliers que des manifestations de cette réalité divine, spécialement conçue comme néfaste. »

Louis Gernet, *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce. Étude sémantique*, Paris, 1917, p. 432 :

« La langue grecque, par un ensemble remarquablement concordant de témoignages, nous laisse apercevoir l'état le plus ancien de la pensée morale : une mentalité primitive s'y révèle, dominée et caractérisée par la notion, que nous avons reconnue dans tous les domaines explorés, d'une efficace religieuse – ou magico-religieuse – impersonnelle : en somme, pour parler un langage désormais classique, par la notion de *mana*. »

- W. Bousset, « Zur Dämonologie der späteren Antike », *ARW* 18 (1915), p. 134-172.
- G. Soury, *La démonologie de Plutarque. Essai sur les idées religieuses et les mythes d'un platonicien éclectique*, Paris, 1942.
- M. Detienne, « La démonologie d'Empédocle », *REG* 72 (1959), p. 1-17.
- —, *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de « daimôn » dans le pythagorisme ancien*, Paris, 1963.
- F.E. Brenk, « A most strange doctrine: Daimon in Plutarch », *CJ* 69 (1973), p. 1-11.
- J. Dillon, « Dämonologie im frühen Platonismus », in *Apuleius, De deo Socratis. Über den Gott des Sokrates*, Darmstadt, 2004, p. 123-141.
- A. Timotin, *La démonologie platonicienne. Histoire de la notion de daimôn, de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Leyde, 2012.
- D.G. Greenbaum, *The Daimon in Hellenistic astrology: origins and influence*, Leyde, 2016.

M. Detienne, *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de « daimôn » dans le pythagorisme ancien*, Paris, 1963, p. 37 :

« Pour autant qu'il y ait des âges de la pensée religieuse, c'est une représentation [celle des morts comme êtres puissants] sûrement antérieure à la conception des dieux personnifiés avec pouvoirs et attributions déterminés. »

M. Detienne, *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de « daimôn » dans le pythagorisme ancien*, Paris, 1963 :

- p. 52 : « Le δαίμων est la traduction dans le langage de la pensée religieuse de certains phénomènes de la vie humaine, vécus collectivement au niveau de l'expérience sensible »
 - cf. Gernet : « le δαίμων est même, tout court, un *état* des choses humaines où, pour la pensée religieuse, s'atteste un *numen*. »
- p. 27 : « ... un signifiant dont le signifié n'a pas une valeur fixe et déterminée dans la pensée religieuse ».

J.-A. Hild, « Daemon », in Ch.-V. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* II (1896), p. 9 :

« Il n'y a point de terme, dans la langue religieuse et philosophique des Grecs, qui soit plus complexe, dont l'interprétation dépende davantage d'un milieu, d'une époque ou d'un système déterminé. La multiplicité, la variété des acceptions diverses de ce mot, étudié dans toutes ses nuances, est telle, qu'on peut dire sans exagération que l'esprit hellénique s'y reflète en quelque sorte, avec toutes ses qualités de pénétration philosophique, d'imagination poétique, soit riante, soit sombre ; il lui a confié ses inventions sur l'action de la divinité dans le monde, sur la nature et la destinée de l'âme humaine, sur la part du surnaturel dans la vie ; après en avoir fait le terme le plus auguste du langage, il l'a laissé choir de degré en degré, jusqu'à n'être plus que le symbole du mal sous ses diverses formes. Si différentes cependant que soient les significations que ce mot revêt à travers les âges, elles dérivent toutes logiquement de l'acception primitive qu'il a chez Homère et chez Hésiode. »